Hébreux 13 : 18-25 – Christ Pour Tous – 11/7/21 – David Buick

« Priez pour nous ! Nous sommes convaincus d'avoir une bonne conscience et nous désirons bien nous conduire en toute occasion. Je vous demande très particulièrement de prier pour que Dieu me permette de retourner au plus vite auprès de vous. Dieu, source de la paix, a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, devenu le grand berger des moutons grâce à son sang, qui garantit l'alliance éternelle. Que ce Dieu vous rende capables de pratiquer tout ce qui est bien, pour que vous fassiez sa volonté ; qu'il réalise en nous ce qui lui est agréable, par Jésus Christ, à qui soit la gloire pour toujours ! Amen. Frères et sœurs, je vous le recommande : écoutez avec patience ces paroles d'encouragement. D'ailleurs, ce que je vous ai écrit n'est pas très long. Je tiens à vous faire savoir que notre frère Timothée a été libéré. S'il arrive assez tôt, j'irai vous voir avec lui. Saluez tous ceux qui vous dirigent et tous ceux qui appartiennent à Dieu. Les frères et les sœurs d'Italie vous adressent leurs salutations. Que la grâce de Dieu soit avec vous tous ! »

Ces derniers versets de la lettre aux Hébreux recèlent un mystère intriguant. Contrairement aux autres livres du Nouveau Testament, qui sont soit signés par un auteur où porteurs d'un nom attribué par la tradition, l'épître aux Hébreux reste totalement anonyme. Pourtant, la conclusion du livre nous fait comprendre que l'identité de l'auteur était bien connue de ses premiers lecteurs. L'auteur sollicite leurs prières pour qu'il puisse retourner au plus vite auprès d'eux (v19). Il évoque le projet de venir les voir en compagnie de Timothée (v23) et demande aux destinataires de la lettre de saluer leurs amis chrétiens de sa part. Difficile d'évoquer tout cela s'il s'agit pour eux d'un parfait inconnu.

On peut donc se demander pourquoi le nom de l'auteur ne nous est pas parvenu. L'histoire ne nous le dit pas, et tout ce que l'on peut imaginer n'est que spéculation. J'aimerais toutefois vous exposer une théorie qu'on ne peut exclure. Pourquoi, si l'auteur était connu, n'en a-t-on pas gardé la trace ? Dans l'histoire de l'église, aurait-on jugé que l'épître serait plus légitime sans son nom ? Quel aspect de la personne de son auteur pourrait avoir conduit à imposer cet anonymat ? Une possibilité se présente : et si l'auteur était en réalité une auteure ? Une candidate en particulier se profile : Priscille, l'épouse d'Aquilas, proche à la fois de Paul et de Timothée, semble remplir tous les critères pour avoir écrit ce livre.

Comme je l'ai dit, ce n'est que spéculation, mais pour ma part, après pas mal de temps passé à étudier cette lettre depuis deux ans, je pense qu'une plume féminine est tout à fait plausible, et je peux parfaitement imaginer que quelques responsables d'église hommes ont pu volontairement taire ce détail, peut-être même en croyant bien faire pour que ça passe mieux auprès d'autres lecteurs plutôt sexistes. Bien sûr, au final ce qui compte c'est le contenu de l'épître et non pas l'identité, encore moins le sexe de l'écrivain, mais je pense que rien que la

possibilité que la lettre aux Hébreux ait été écrite par une femme peut nous conduire à des réflexions édifiantes.

Quoi qu'il en soit, la lettre est aujourd'hui anonyme, et il y a aussi un enseignement à tirer de cela. Mercredi soir, lors de l'étude biblique, en évoquant les personnes qui ont préparé la dernière Pâque partagée par Jésus et ses disciples, Christèle nous a fait penser à ceux et celles dans la Bible qui ont « joué les seconds rôles », d'illustres inconnus dont l'anonymat ne diminue pas l'importance. Aujourd'hui, il y a un accent de plus en plus marqué sur les « people », les « célébrités » dont on dit qu'ils sont « célèbres parce qu'ils sont célèbres » et pour aucune autre raison. Les réseaux sociaux poussent à la recherche de la reconnaissance. Parfois la notoriété est bien méritée, mais elle est loin d'être un bon critère pour évaluer l'importance.

Dans une de ses paroles au sujet du Messie, le prophète Esaïe déclare : *« Il n'avait ni l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards »* (Es 53 :3). D'après Esaïe, on aurait pu croiser Jésus dans la rue, on ne l'aurait même pas remarqué. Dans une de mes nouvelles préférées, *« The Visit »*, une église locale est prévenue qu'elle va recevoir une visite du Seigneur. Ils organisent un culte spécial pour l'accueillir et l'attendent pendant un bon moment après l'heure de début, avant de se rendre compte qu'il était assis tranquillement dans les rangs du fond.

Dans le Royaume de Dieu, nous devons nous habituer à l'idée que la célébrité, la notoriété, la reconnaissance ne comptent pour rien, et qu'il est fort probable que l'histoire ne gardera aucune trace de nous une fois que nous aurons disparu. Il semblerait qu'on peut même écrire tout un livre de la Bible et tomber aux oubliettes aux yeux du monde – mais pas aux yeux de Dieu, qui *« voit ce que tu fais en secret »* (Mt 6 :4). Il n'y a personne sans importance à ses yeux, personne qui n'a rien à faire pour lui, pas d'action trop insignifiante pour qu'elle n'ait pas de valeur.

Dans ce mot d'envoi à la fin de l'épître, ce qui me marque, c'est le spectre couvert. Il y a du tout, depuis des déclarations sur la résurrection et l'action éternelle de Dieu jusqu'à des salutations, des nouvelles et des projets de voyage personnels. On a l'impression que pour la personne qui écrit ces lignes, il n'y a pas de cloisonnement entre sa pratique religieuse et sa vie de tous les jours : cela forme un ensemble, un tout. Je trouve que c'est un véritable défi d'avoir une approche à la vie chrétienne aussi intégrée. Je n'oublierai jamais le prédicateur dans une église (loin d'ici) qui du haut de la chair a exhorté l'assemblée à l'importance de la pratique du jeune et qui, lorsque je l'ai un peu interrogé là-dessus à la fin du culte, m'a dit « oh, ben ça, ce n'était que le message » ! J'en suis resté bouche bée.

Si on est chrétien, l'idée n'est pas juste d'avoir une activité sociale régulière le dimanche matin et un entourage sympa pour nous donner un coup de main de

temps en temps. Le but n'est pas non plus de faire une sorte de sacrifice religieux une ou deux fois par semaine pour apaiser Dieu, comme pour mieux le tenir à l'écart de sorte qu'il nous laisse tranquille le reste du temps. D'ailleurs, toute la lettre aux Hébreux ne cesse de pointer l'inutilité d'une telle démarche. Non, le but c'est que notre compréhension de Dieu transforme toute notre manière de vivre ; pas forcément qu'il fasse de chacun un missionnaire à plein temps ou un responsable de telle ou telle activité chrétienne, mais que chacun qui suit le Seigneur aborde l'ensemble de sa vie à la lumière de l'Evangile.

Je suis attaché à cette notion d'intégrité : non seulement une absence d'hypocrisie et de corruption, mais aussi la présence d'entièreté et de cohérence. Il y a un verset dans le Deutéronome qui dit *« Tu seras tout entier à l'égard du Seigneur ton Dieu »* (Dt 18 :13). Dans une parole reprise par Jésus, le même livre nous exhorte à aimer *« le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force »* (Dt 6 :5, Mt 22 :37). Notre texte d'aujourd'hui dit *« Que ce Dieu vous rende capables de pratiquer* tout *ce qui est bien »* (v21). Dans ces versets, notre auteur anonyme passe allégrement de son désir de retourner auprès de ses amis à l'affirmation de la résurrection de Christ et de son alliance éternelle, pour ensuite revenir aux nouvelles de la libération de Timothée, tout cela sans rompre le pas et dans le même souffle. Dans son esprit, la résurrection de Jésus est imbriquée dans sa vie quotidienne.

La question qui en découle pour chacun, c'est celle-ci : en quoi la résurrection du Christ change-t-elle ma vie de tous les jours ? C'est une question d'autant plus difficile au regard de l'écart entre cet événement extraordinaire et les réalités de notre vie quotidienne. Si Dieu a la puissance de ressusciter son Fils, pourquoi l'auteur d'Hébreux se trouve-t-il empêché de retourner chez ses amis ? Pourquoi Timothée, homme sans histoire, a-t-il été emprisonné ? Pourquoi n'a-t-il pas été libéré plus tôt ? Et chacun pourra rajouter ses tracas, ces « pourquoi » pour lesquels Dieu n'a pas pourvu de recette miracle. C'est de là que vient ce danger de cloisonnement, de mettre Dieu dans un petit compartiment étanche de notre vie.

Comment franchir ce grand écart ? Comment vivre une vie chrétienne intègre, entière ? Regardons de plus près l'affirmation du verset 20. L'auteur présente Dieu comme « source de paix ». Le mot grec renvoie à cette même notion d'entièreté ; « lorsque toute les parties essentielles sont reliées » [1]. La paix selon Dieu, c'est lorsque chaque chose dans notre vie se trouve à sa bonne place. En Jésus-Christ, Dieu nous a ramené cette paix ; en écrivant aux Ephésiens, Paul dit que Jésus lui-même *est* notre paix (Eph 2 :14). Par sa mort et sa victoire sur le mal, il a établi *« l'alliance éternelle »* (v20) ; par sa résurrection, il l'a garantie. Par la résurrection,

[1] https://biblehub.com/greek/1515.htm

comme Stéphanie nous l'a rappelé dimanche dernier, Dieu nous dit qu'il a définitivement gagné contre le mal. Et s'il est devenu le *« grand berger des moutons »* (v20) c'est que Jésus veut nous faire bénéficier de cette victoire.

Je pense que ces affirmations peuvent avoir un impact sur notre vie quotidienne de plusieurs façons. La première, c'est par la libération de notre conscience. Plus tôt dans sa lettre, l'auteur a écrit que le sang de Jésus *« purifie notre conscience des œuvres mortes »* (Héb 9 :14). Cela ne nous dispense pas d'assumer les conséquences de nos actes, mais nous délivre du besoin de nous justifier et de la fausse culpabilité. C'est ainsi que l'auteur peut prétendre à *« avoir une bonne conscience »* et faire part d'un authentique désir de *« bien se conduire en toute occasion »* (v18), tout en reconnaissant le besoin qu'on prie pour lui (ou elle) dans ce sens.

Ces affirmations donnent aussi la possibilité de l'espoir. Si Dieu est la source de la paix, et si Jésus a vaincu le mal, cela ouvre la perspective que Dieu finira par mettre tout à sa juste place, que nous serons entiers tout un chacun. Cela n'enlève pas nos difficultés du moment, mais cela nous permet de les aborder d'une autre manière.

La perspective de l'espoir introduit à son tour l'opportunité de la prière ; et comme on l'a constaté, ce passage vient avec son lot de sujets de prière : pour l'auteur, pour son entourage, pour qu'il puisse rapidement rejoindre ses amis là où ils sont. La prière d'intercession découle justement du constat de l'écart entre l'espoir de ce que Dieu nous promet et les difficultés que nous vivons. Nous prions Dieu en invoquant l'espérance dont il nous parle et son caractère tel que les Ecritures nous le révèle. La prière nous pousse à nous saisir de cette contradiction apparente et à lutter avec nos doutes et nos questionnements devant Dieu. Il ne répond pas toujours à nos prières comme nous le voudrions : mais déjà, la prière constitue une remise en question personnelle sous le regard d'un Dieu bienveillant, et c'est déjà quelque chose qui est susceptible de nous faire du bien et de nous faire grandir.

La demande de l'auteur dans sa prière, c'est que Dieu puisse rendre les chrétiens « *capables de pratiquer tout ce qui est bien »* pour qu'ils *« fassent sa volonté »* et plus généralement *« qu'il réalise en nous ce qui lui est agréable »* (v21). La résurrection du Christ nous confie une capacité à faire le bien. Elle a sans doute des conséquences spirituelles profondes ; mais c'est surtout en laissant ses implications façonner notre pensée et notre conscience que cela va percoler dans toute notre vie pour avoir des conséquences très pratiques au quotidien, amener cette intégrité. Enfin, le dernier mot de l'auteur c'est d'invoquer la grâce de Dieu sur ces lecteurs (v25). C'est aussi en comprenant et en appréhendant cette grâce que nous pouvons faire la jonction entre la vie et l'œuvre du Christ et notre quotidien ; c'est là, jour après jour, que cette grâce se déploie.